

jouissances de l'esprit et du cœur, sans la production des choses utiles, l'argent ne sert à rien.

Or, le travail est un effort fait par l'homme pour produire quelque chose d'utile.

La Providence met à notre disposition beaucoup de choses utiles que nous avons sans efforts, par exemple l'air, la lumière du soleil, etc., mais la plupart de ce qui nous est utile demande un effort ou du travail.

Nous avons été créés avec des besoins si impérieux que leur non-satisfaction entraînerait pour nous la mort ; et l'expérience nous apprend que les moyens de satisfaire ces besoins ne peuvent s'obtenir que par le travail.

Toutes les révoltes contre l'effort pénible qui nous est imposé ne changeront rien à cette loi inhérente à notre nature. Dieu a dit à l'homme, après sa chute originelle : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front " ; depuis, toutes les générations qui se sont succédé sur la terre ont été obligées au travail pour vivre. La vie n'implique pas les mêmes besoins pour l'homme que pour les animaux. Ceux-ci n'ont que des besoins corporels et très limités ; l'homme composé d'une âme et d'un corps a des besoins de diverses sortes ; besoins matériels comme les animaux ; besoins intellectuels et moraux. Ces besoins sont presque illimités. Leur satisfaction demande des efforts, c'est-à-dire du travail.

Prenons la faim, par exemple : pour faire taire notre appétit il faut du pain ; or le blé ne pousse pas tout seul.

Pour féconder la terre, il faut les efforts du laboureur ; puis, il faut couper le blé, le moudre, pétrir la farine, faire cuire la pâte. Tout cela demande du travail et de la peine.

Les mêmes difficultés se présentent, pour les besoins intellectuels. L'enfant qui vient de naître ignore toutes choses, il doit apprendre et réapprendre plusieurs fois ce qui sert à développer son intelligence.

L'obstacle au développement de la vie morale est aussi réel que l'obstacle à la vie matérielle et à la vie intellectuelle. Les passions nous poussent souvent hors du droit chemin, nous devons les combattre si nous ne voulons pas être entraînés.

Ces trois efforts : musculaire, intellectuel et moral se combinent pour la richesse et le progrès de l'homme. Le travail musculaire fait produire les agents naturels, le travail intellectuel diminue l'effort musculaire en perfectionnant l'outil, et l'effort

moral, en poussant à l'épargne raisonnable, contribue à diminuer les nécessités futures de l'ouvrier et celles de sa famille.

Plus l'on travaillera, tout en évitant les excès qui nuisent à la santé et à la persévérance dans l'effort, plus l'on sera heureux, plus on se développera.

L'animal et le sauvage même, laissés à leur initiative, travaillent peu, aussi se trouvent-ils souvent dans de cruelles nécessités.

Jésus-Christ comprenait le lien intime entre le travail et le bonheur, quand il a voulu pour nous instruire et nous encourager, travailler, pendant la plus grande partie de sa vie, dans l'atelier de son père nourricier, et, pendant les dernières années, se livrer aux fatigues de l'apostolat.

Nous pouvons dire à l'ouvrier : aimez le travail : vous serez heureux et vous rendrez les vôtres heureux.—P.-M. PAGÉS.

Comment étriller un cheval

Il y a bien des raisons pour lesquelles un cheval doit être étrillé régulièrement. Un homme qui se respecte ne néglige jamais de prendre son bain, ou au moins de se laver. Lorsqu'il ne le fait pas, il devient un tout autre homme, à la fois au point de vue moral et au point de vue physique. Si un homme reste longtemps sans se baigner, comme cela arrive à ceux qui sont en captivité, la malpropreté est alors cause que l'esprit et le cœur s'émeussent, que les forces s'épuisent et que le respect de soi-même disparaît.

Le même phénomène se produit chez un cheval qu'on n'étrille pas ; car c'est surtout par propreté qu'on donne souvent de l'étrille à son cheval. De plus, quand on l'étrille comme il le faut, le cheval conserve mieux son humeur vive et son feu, ainsi que sa belle apparence.

Généralement on engage un homme pour étriller les chevaux ; mais il y a un avantage à faire cette opération soi-même. Quand le maître étrille son cheval lui-même, il gagne sa confiance et son affection. Tous les animaux domestiques, depuis le serin jusqu'au cheval, aiment à se faire frotter la tête ; quand vous brossez doucement la tête du cheval, vous le voyez s'appuyer la tête sur sa crèche et fermer les yeux à la manière d'un animal qui est content.

Souvent celui qui étrille un cheval manque de soins et fait mal à son animal en passant l'étrille